

**Extraits de l'intervention de Patrice Kanozsai,
fondateur et président des éditions du Cygne, éditions universitaires et littéraires,
à l'issue de l'AG de V2E le samedi 21 mai 2022**

Patrice Kanozsai commence par saluer Denis Pryn, son premier patron, auprès de qui il a appris le métier d'éditeur ; cette expérience a été fondatrice et lui a permis de créer les éditions du Cygne, qui auront 20 ans en 2023.

Les éditions du Cygne sont un éditeur universitaire. Leur cœur de cible : les thèses, les mémoires, ouvrages universitaires ou académiques. Des essais de décideurs, de professionnels, d'humanitaires, d'ONG, de militaires... Elles comportent plusieurs collections, par exemple en géopolitique, histoire, sociologie, philosophie, anthropologie, patrimoine et poésie, et dépassent largement le cadre français.

Pour en savoir plus :

<http://editionsducygne.com/>

<https://www.facebook.com/educygne/>

Le témoignage de Patrice permet de donner un éclairage très concret sur le métier d'éditeur spécialisé, sur les relations avec les auteurs, les libraires, la presse, en s'appuyant aussi sur de nombreuses anecdotes pleines de vie. Ce regard d'un éditeur indépendant, dont l'univers est bien éloigné des grands groupes éditoriaux français, met à mal un certain nombre d'idées reçues sur le monde du livre. Nous en extrayons les éléments les plus pertinents par rapport à l'activité de V2E.

Patrice Kanozsai dresse un rapide panorama du marché français du livre : les chiffres donnés (il y a 80 000 nouveautés /an, soit 300 nouveautés / jour ouvrable, une librairie peut présenter en moyenne 10 000 livres...) mettent en lumière ce fait :

La qualité d'un livre n'a que très peu de lien avec sa présence en librairie. Un libraire ne peut matériellement pas soutenir toute la production éditoriale, compte tenu de ses contraintes fonctionnement (loyer, salaires...), d'où la situation paradoxale que, par exemple, le dernier prix Goncourt sera valorisé en librairie (mise en vitrine, etc.) alors qu'il est le livre qui a le moins besoin d'être « porté » par un librairie puisqu'il bénéficie déjà du soutien de la presse.

Patrice Kanozsai donne en exemple son livre, *Edmond Godinot, fonctionnaire du Second empire*. Un éditeur s'attachant à publier du contenu de qualité sur un domaine spécialisé s'expose à ne pas intéresser un libraire, pour les raisons exposées. L'acte d'achat peut donc être déconnecté de la qualité du livre. De plus, la présence en librairie ne garantit pas la vente : le monde de l'édition fonctionne de telle façon que, dans la masse de livres présentés, seul un petit pourcentage est du choix du libraire.

Il souligne en conséquence l'adéquation entre le type de livres publiés par VE (témoignages, récits locaux...) avec des structures telles que VE, L'Harmattan ou sa propre structure.

Nous en apprenons également plus sur les pratiques régissant les rapports entre éditeurs, diffuseurs, libraires : l'office (livres obligatoirement déposés en librairie par les représentants),

les retours (les libraires peuvent retourner les livres invendus qu'ils avaient achetés plusieurs mois avant), la rotation (durée de vie en librairie : environ trois mois), le référencement, l'incidence du poids du livre sur les frais de port...

Les lecteurs pourront en conclure : achetons en librairie plutôt que sur Amazon ! achetons directement sur le site des éditeurs indépendants qui proposent cette option ! C'est la meilleure façon de soutenir le monde du livre.

Patrice Kanozsai souligne l'importance, dans ses premiers contacts avec un auteur, de ne pas le laisser rêver (décrocher une émission de télé prestigieuse...) « Je préfère que l'auteur n'attende rien et s'il lui arrive quelque chose de bon, ce sera du cadeau et il le considérera comme tel. » Par exemple, même si c'est moins flatteur, mieux vaut un article dans une revue spécialisée, qui suscitera des ventes importantes, plutôt qu'un article dans un grand quotidien généraliste, qui tombera plus dans le vide car n'atteignant pas spécifiquement son cœur de cible.

Il nous donne quelques indications sur la lecture de manuscrits : confiance envers les manuscrits apportés par les directeurs de collection. Selon le thème, vérifier si l'auteur fournit une bibliographie et si elle est récente et surtout si l'auteur mentionne la source originale parfois en langue étrangère, si l'auteur s'appuie sur des données factuelles.

Quid quand on doit refuser un manuscrit ? Se dire qu'une critique négative argumentée est plus enrichissante qu'une louange de politesse. Refuser quelqu'un pour de bonnes raisons, c'est rendre service à l'auteur... et à l'éditeur. Il faut être conscient que l'affect est inévitable. « J'ai fait mes plus belles rencontres par l'édition. »

Nous choisissons de garder comme mot de la fin une phrase de Patrice Kanozsai, qui résonne avec nos convictions : « Le livre est un vecteur de partage. »

